

P R I X L E M A N I Q U E D E L A T R A D U C T I O N

PRÉSENTATION DU PRIX ET DES LAURÉATS
DE L'ANNÉE 1985

Ont financé la première remise du Prix lémanique de la
traduction :

- Nestlé S.A.
- Fédération des Coopératives Migros
- Société coopérative Migros Vaud
- Ernst Göhner Stiftung
- Consulat Général de la République fédérale d'Allemagne
- Librairie Payot S.A.

W. Lenschen, éd.
Lausanne, 1986

Université de Lausanne
Faculté des Lettres
Section d'allemand
B.F.S.H.
1015 Lausanne

PRIX LÉMANIQUE DE LA TRADUCTION

S O M M A I R E

- Présentation du Prix lémanique de la traduction 4
par Walter Lenschen, professeur à l'Université
de Lausanne
- Présentation de Eugen Helmlé, lauréat 1985 7
par Traugott König
(texte reproduit en version originale allemande et
en traduction française)
- Ouvrages de Eugen Helmlé 12
- Raymond Queneau : Exercices de style - Stilübungen 14
extraits de l'oeuvre originale et de la traduction réalisée
par Eugen Helmlé (en collaboration avec Ludwig Harig)
- Discours de remerciements prononcé par Eugen Helmlé 16
à l'occasion de la remise du Prix, le 31 mai 1985
(texte reproduit en version originale allemande et en
traduction française)
- Présentation de Walter Weideli, lauréat 1985 21
- Ouvrages de Walter Weideli 23
- Robert Walser : Der Gehülfe - L'homme à tout faire 25
extraits de l'oeuvre originale et de la traduction réalisée
par Walter Weideli
- Discours de remerciements prononcé par Walter Weideli 26
à l'occasion de la remise du Prix, le 31 mai 1985
- Annexes : I. Coupures de presse commentant le Prix
lémanique de la traduction 1985 29
II. Statuts du Prix 40

PRÉSENTATION DU PRIX LÉMANIQUE DE LA TRADUCTION

par Walter Lenschen, professeur à l'Université de Lausanne

Pourquoi ce prix de traduction ? J'aimerais, par ces quelques lignes, présenter brièvement les aspects qui ont abouti à sa création.

A notre connaissance, il n'existait pas encore de prix de traduction en Suisse, pays de quatre langues, où la compréhension mutuelle revêt une importance évidente. Or, beaucoup d'observateurs font remarquer que le goût pour l'apprentissage et la maîtrise des diverses langues qui coexistent en Suisse, n'est pas très développé actuellement.

Il convient donc de le favoriser, par exemple en dédramatisant l'initiation à une deuxième ou une troisième langue. En outre, il nous semble indispensable de souligner que le fait de posséder une langue voisine ou étrangère est une chose extrêmement souhaitable; l'individu, la société, ainsi que les langues mêmes ont très souvent profité, et profitent toujours, d'un contact avec ce qui est différent.

Pour bien montrer que la traduction suppose une collaboration entre deux langues - et non pas une appropriation, une expropriation ou quelque autre procédure à sens unique - notre prix s'adresse à deux traducteurs en même temps, dont l'un représente en quelque sorte la langue française, l'autre la langue allemande.

De plus, il nous paraît important pour l'allemand et le français de Suisse, de rester en contact avec l'allemand tel qu'il se parle en Allemagne, et le français tel qu'il se parle en France. Cela implique que l'on comptera des Suisses, des Français, ou des Allemands parmi les lauréats. Il en est de même pour le jury, qui est international; cela démontre précisément que les portes sont ouvertes au français et à l'allemand d'ici et d'ailleurs.

Notre projet a trouvé l'appui d'un certain nombre de personnalités, qui siègent au conseil de fondation:

- M. Georges-André Chevallaz, ancien Conseiller fédéral
- M. Paul-René Martin, Syndic de Lausanne
- M. Pierre Arnold, président de l'administration de la Fédération des Coopératives Migros
- Mme Erika Billeter, directrice du Musée des Beaux-Arts de Lausanne
- M. Bernard Daniel, sous-directeur de Nestlé S.A.
- M. Bertil Galland, journaliste et écrivain
- M. Jürg Altwegg, journaliste
- mes collègues Bernard Böschenstein de Genève, Manfred Gsteiger et Christiaan Hart-Nibbrig de Lausanne, et moi-même.

La création de ce prix a été rendue possible grâce au soutien financier de la Société des Produits Nestlé S.A., de la Fédération des Coopératives Migros, de Migros-Vaud, de la Ernst-Göhner-Stiftung, de la République fédérale d'Allemagne et de la Librairie Payot S.A.. La soirée de la remise du Prix de la traduction 1985 nous a été généreusement offerte par Migros Vaud.

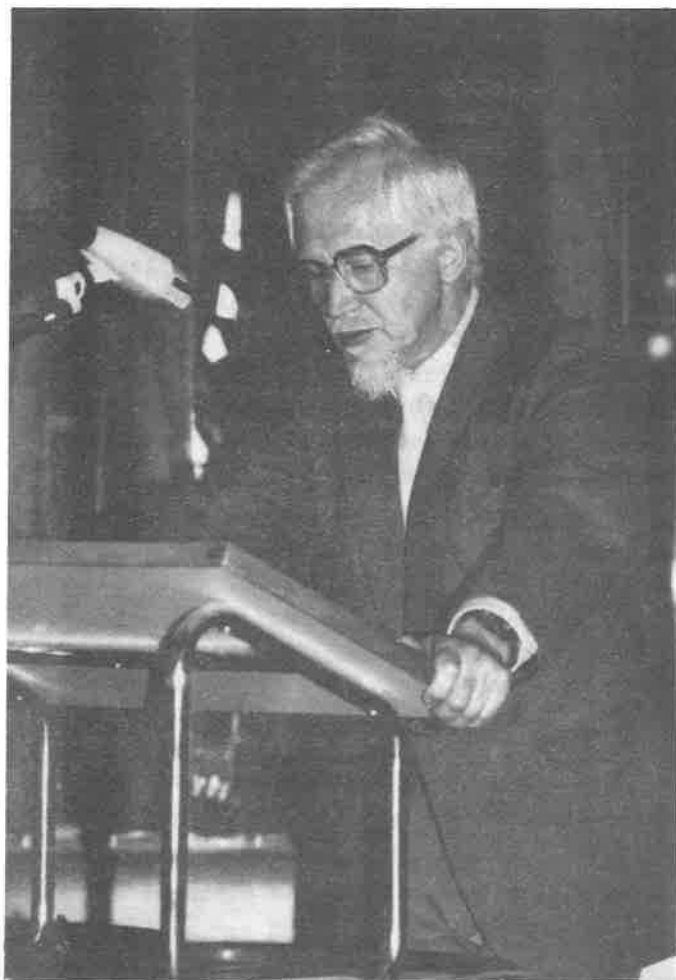
Le jury de notre prix se compose actuellement de sept personnes, présidées par M. François Bondy. Trois d'entre elles analysent le domaine de la traduction française, soit Mme Doris Jakubec et M. Etienne Barilier pour la Suisse romande, et M. Georges-Arthur Goldschmidt pour la France; trois autres s'occupent de la traduction allemande, M. Marcel Schwander et moi-même pour la Suisse, et M. Hanns Grössel pour l'Allemagne.

Les démarches administratives et juridiques pour la création du Prix lémanique de la traduction ont été remarquablement menées à bien par Me Roland Rochat, notaire à Lausanne.

Le Prix lémanique de la traduction, doté de Frs 12'000.- en 1985 (Frs 6'000.- par lauréat), sera, dans la mesure du possible, attribué tous les trois ans.

MONSIEUR EUGEN HELMLÉ

(République Fédérale d'Allemagne)



L A U R É A T 1 9 8 5

PRÉSENTATION DE EUGEN HELMLÉ, LAURÉAT 1985

par Traugott König

(version originale allemande)

Eugen Helmlé, Jahrgang 1927, hat in Saarbrücken Französisch und Spanisch studiert und hatte dort seit 1970 einen Lehrauftrag für Spanisch. Er hat mehr als hundert Titel vorwiegend aus dem Französischen übersetzt und sich dabei auf äusserst schwierige Texte des literarischen und sprachlichen Experiments spezialisiert, die ein Höchstmass an Sensibilität und Gehör für Nuancen, einen wachen Sinn für die Konnotationen von absichtlich von der gewohnten Sprache abweichenden sprachlichen Figuren, für Sprachspiele verlangt und dann natürlich ein Höchstmass an sprachschöpferischer Phantasie, um so viel wie möglich von alledem in die deutsche Übersetzung hinüberretten zu können. Dazu ist natürlich wieder ein intensives Gespür dafür erforderlich, wo die deutsche Sprache ähnliche sprachliche Experimente und Sprachspiele zulässt. Am bekanntesten sind vielleicht seine Übersetzungen von Raymond Queneau, von dem er das gesamte Romanwerk, Erzählungen und die berühmten Stilübungen übersetzt hat (die letzteren übrigens zusammen mit Ludwig Harig), die ja eigentlich nicht übersetzbar, sondern nur imitierbar sind. Er hat mir einmal dazu erzählt, dass er bei Queneau die Anzahl der unübersetzbaren Sprachspiele festgestellt und dann versucht hat, im Deutschen an anderen Stellen Sprachspiele zu erfinden, die die deutsche Sprache zulässt, damit die Gesamtstruktur solcher sprachlichen Experimenttexte erhalten bleibt.

Zu seinen wichtigsten Autoren gehören sodann Georges Perec, René de Obaldia, Boris Vian, Louis Aragon, Philippe Soupault, Pierre Albert-Birot, Alfred Jarry, Christiane Rochefort, Albert Cohen, Emile Ajar (Romain Gary), Georges Simenon. Sie sehen schon an dieser Aufzählung, dass er sich in den verschiedensten literarischen Gattungen bewegt: Roman, Erzählung, Theaterstück, Hörspiel, Essay und nicht zuletzt avant-gardistische Lyrik, was ohne Frage oft die schwierigste Aufgabe ist.

Aus dem Spanischen hat er Max Aub, Pere Gimferer und eine Reihe zeitgenössischer Lyriker übersetzt. Seine intensiven Sprachkenntnisse hat er sich natürlich nicht nur auf der Universität erworben, sondern durch längere Aufenthalte in Spanien und vor allem durch regelmässige Reisen nach Paris, wo er den persönlichen Kontakt mit seinen Autoren sucht und pflegt und mit vielen Literaten der Pariser Kulturszene verkehrt. Es ist übrigens ein Ereignis, mit ihm zusammen Paris zu entdecken, denn er hat sich diese Stadt buchstäblich zu Fuss erwandert als aufmerksamer Flaneur am Ort der von ihm übersetzten Texte, als sensibler Aufspürer des Genius loci.

Bei seinen Übersetzungen handelt es sich - abgesehen von einigen Einzeltiteln und Sachbüchern - in der Regel um Autoren seiner Wahl, die er durch Vorworte, Rundfunk-Essays, Features und Interviews zusätzlich bei uns bekannt zu machen versucht. Autoren der eigenen Wahl bedeutet aber gewöhnlich auch, dass es sich nicht um auflagenstarke Bestseller handelt. So könnte Eugen Helmlé also - und das gilt für die meisten freiberuflichen Übersetzer - von diesen Übersetzungen allein nicht leben, sondern er muss - und das gilt ebenfalls für die meisten freiberuflichen Übersetzer - für seine Liebe zu ihren Texten auch noch zahlen, indem er seine knappen Übersetzerhonorare durch Auftragsarbeiten für den Rundfunk, durch Essays, Rezensionen, Lexikon-Artikel usw. aufbessert. So arbeitet er zum Beispiel an der populären Serie "Papa, Charly hat gesagt..." mit. Dazu kommen die uns allen bekannten Querelen mit Verlagen, Lektoren, Kritikern, gegen die wir uns schwer zur Wehr setzen können, weil wir ja von ihren Aufträgen abhängig sind. Man muss also in gewisser Weise ein Besessener sein, wenn man diesen Beruf ausübt, und umso erfreulicher ist es, dass diese uneigennützig und weitgehend im Verborgenen sich abspielende Arbeit durch diesen von einem Kreis kompetenter Kollegen vergebenen Preis honoriert und in der Öffentlichkeit bekannt gemacht wird.

Wenn mein Freund Hanns Grössel, für den ich eingesprungen bin, hätte hier sein und an meiner Stelle Eugen Helmlé vorstellen können, hätte er vielleicht einige Sätze aus Joseph Breitbachs "Hagiographie des guten Übersetzers" zitiert, der zufolge der Übersetzer "wissentlich, und zwar auf immer, die Ruhe seiner Seele geopfert hat", weil er sich dazu verurteilt weiss, "das Original nur annähernd wiederzugeben". Für ein solches Opfer der Seelenruhe sollte ein Übersetzerpreis ein kleiner Trost sein.

PRÉSENTATION DE EUGEN HELMLÉ, LAURÉAT 1985

par Traugott König

(traduction française)

Eugen Helmlé, né en 1927, a fait des études de français et d'espagnol à Saarbrücken, où il fut chargé de cours pour l'espagnol dès 1970. Il a traduit plus de cent ouvrages, pour la plupart de la littérature française, en se spécialisant dans des textes extrêmement difficiles du point de vue de l'expérience littéraire et linguistique; ces textes exigent un maximum de sensibilité et de perception des nuances, un sens aigu des jeux de mots et des connotations de figures linguistiques s'éloignant délibérément de la langue courante; en outre, il faut évidemment un maximum d'imagination et de créativité au niveau de la langue, pour pouvoir sauvegarder le plus possible de tout cela dans la traduction allemande. Ceci exige bien sûr une intense sensibilité quant aux possibilités qu'offre la langue allemande de recréer de tels expérimentations linguistiques et jeux de mots. Ce sont peut-être ses traductions de Raymond Queneau qui sont les plus connues, auteur dont il a traduit l'oeuvre romanesque complète, des récits, et les célèbres Exercices de style (ces derniers par ailleurs en collaboration avec Ludwig Harig) qui ne sont en fait pas traduisibles, car on ne peut que les adapter. A ce sujet, il m'a raconté un jour qu'il a dénombré les jeux de mots intraduisibles chez Queneau et essayé ensuite d'inventer d'autres jeux de mots dans la version allemande, là où la langue allemande le permet, afin de conserver la structure globale de tels textes d'expérimentation linguistique.

Parmi ses auteurs les plus importants se comptent Georges Perec, René de Obaldia, Boris Vian, Louis Aragon, Philippe Soupault, Pierre Albert-Birot, Alfred Jarry, Christiane Rochefort, Albert Cohen, Emile Ajar (Romain Gary), Georges Simenon. Au vu de cette énumération, vous remarquez déjà qu'il se meut dans les genres littéraires les plus divers : le roman, le récit, la pièce de théâtre, la pièce radiophonique, l'essai et, non des moindres, la poésie lyrique d'avant-garde qui représente sans doute souvent la tâche la plus difficile.

De l'espagnol, il a traduit Max Aub, Pere Gimferer et une série de poètes lyriques contemporains. Il n'a bien entendu pas acquis ses connaissances approfondies des langues uniquement à l'université, mais grâce aussi à des séjours prolongés en Espagne et surtout à des

voyages réguliers à Paris, où il recherche et entretient un contact personnel avec ses auteurs, et fréquente de nombreux hommes de lettres de la scène culturelle parisienne. C'est d'ailleurs un événement de découvrir Paris en sa compagnie, car il a littéralement conquis cette ville à pied, flânant attentivement sur les lieux des textes qu'il a traduits, flairant avec sensibilité le Genius loci.

Dans ses traductions, il s'agit en règle générale - quelques ouvrages isolés et livres d'ordre documentaire mis à part - d'auteurs de son choix, qu'il essaie en outre de nous faire connaître par des avant-propos, des essais radiophoniques, features et interviews. Mais choisir ses auteurs signifie d'ordinaire aussi qu'il ne s'agit pas de bestsellers à gros tirages. Ainsi Eugen Helmlé ne pourrait donc pas - et ceci est valable pour la plupart des traducteurs indépendants - vivre de ses seules traductions, mais il doit de surcroît - et ceci est également valable pour la plupart des traducteurs indépendants - payer pour son amour de leurs textes en améliorant ses modestes honoraires de traducteur par des travaux que la radio lui commande, par des essais, des critiques, des articles encyclopédiques, etc. Ainsi, il collabore par exemple à la série populaire : "Papa, Charly a dit...". A cela s'ajoutent les querelles, que nous connaissons tous, avec les maisons d'édition, les lecteurs, les critiques, contre lesquels nous pouvons difficilement nous défendre, vu que nous sommes dépendants de leurs commandes. Il faut donc, en quelque sorte, être possédé pour exercer ce métier, et il est d'autant plus réjouissant que ce travail désintéressé, qui se déroule en majeure partie dans l'ombre, soit honoré et révélé au public grâce à un prix décerné par un cercle de collègues compétents.

Si mon ami Hanns Grössel, que je remplace, avait pu être parmi nous et présenter Eugen Helmlé à ma place, il aurait peut-être cité quelques phrases de l'"Hagiographie du bon traducteur" de Joseph Breitbach selon laquelle le traducteur "a délibérément, et pour toujours, sacrifié la paix de son âme", parce qu'il se sait condamné "à ne rendre l'original qu'approximativement". Pour un tel sacrifice de la paix intérieure, un prix de traduction devrait être une petite consolation.

OUVRAGES DE EUGEN HELMLÉ

- En collaboration : "Papa, Charly hat gesagt -" (1974)
"Mehr von Charly" (1975)
- Ouvrages édités : Pierre Albert-Birot: Das 1. Buch von Grabinoulor (1980)
Breton/Soupault: Die Magnetischen Felder (1981)
Henry Monnier: Aufstieg und Fall des Joseph Prudhomme (1982)
Philippe Soupault: Gedichte 1917-1930 (1983)
- Radio : "Tagstimmen", pièce radiophonique (1971, avec G. Perec)
"Papa, Charly hat gesagt -", pièce radiophonique
"Der frühe Tod der Avantgarde" (1976)
"Werkstatt für potentielle Literatur", essai (1968)
"Zwischen Poetik und Linguistik", essai (1973)
"Anton Voyl Schwand dahin", essai (1971)
"Die Häuser dampfen ab", essai (1977)
"Die Landschaften der Phantasie sind riesengross, essai (1978)
"Der Lärm des Glücks kreist durch die Nebelschwaden",
feature (1983)
- Traductions : Raymond Queneau: Zazie in der Metro (1960), Intimes Tagebuch
der Sally Mara (1963), Die Haut der Träume (1964), Das
trojanische Pferd (1964), Mein Freund Pierrot (1964), Man ist
immer gut zu den Frauen (1964), Die blauen Blumen (1966),
Der Sonntag des Lebens (1968), Der Flug des Ikarus (1969),
Eine Modellgeschichte (1970)
René de Obaldia: Genusien (1961), Sieben Einakter (1963),
Tamerlan der Herzen (1964), Der Hundertjährige (1966), Wind
in den Zweigen des Sassafras (1966), Komödien zum Nachdenken
(1968), Flucht nach Waterloo (1968)
Gabriel Chevallier: Die Mädchen sind frei (1961)
Jacques Serguine: Frühe Feste (1962), Mano (1965)
Armand Gatti: Die Zweite Existenz des Lagers Totenberg (1965);
Das imaginäre Leben der Auguste G. (1965)
Max Aub: Meines Vaters Sohn (1965)
Georges Perec: Die Dinge (1966), Was für ein kleines Moped
(1970), Das Leben / Gebrauchsanweisung (1982), W. oder die
Kindheitserinnerung (1982)
Christiane Rochefort: Eine Rose für Morrison (1967), Frühling
für Anfänger (1970)
Roger Blondel: Bradfer und das Ewige (1967)
François Nourissier: Der Hausherr (1969)

Etiemble: Lob eines Körpers (1970), Die Maschine (1972),
Der Hundszahn (1971), Odile (1973) Ein Winter in Le Havre
(1975), Blauer Dunst (1976)

Louis Aragon: Matisse (1975)

Pierre Albert-Birot: Alltagsgedichte (1971)

Emil Ajar: Du hast das Leben noch vor Dir (1977)

Topor: Memoiren eines alten Arschlochs (1977)

Georges Simenon: Der Verdächtige (1977), Zum Glück geht's
dem Sommer entgegen (1977), Die Fantome des Hutmakers (1982),
Antoine und Julie (1983)

Boris Vian: Ich werde auf eure Gräber spucken (1979), Herbst
in Peking (1979), Das rote Gras (1979)

Alfred Jarry: Die Liebe auf Besuch (1983)

Traductions en col- laboration avec Ludwig Harig

Raymond Queneau: Stilübungen (1961), Heiliger Binbam (1965).

ALEXANDRINS

Un jour, dans l'autobus qui porte la lettre S,
Je vis un foutriquet de je ne sais quelle es-
Pèce qui râlait bien qu'autour de son turban
Il y eût de la tresse en place de ruban.
Il râlait ce jeune homme à l'allure insipide,
Au col démesuré, à l'haleine putride,
Parce qu'un citoyen qui paraissait majeur
Le heurtait, disait-il, si quelque voyageur
Se hissait haletant et poursuivi par l'heure
Espérant déjeuner en sa chaste demeure.
Il n'y eut point d'esclandre et le triste quidam
Courut vers une place et s'assit sottement.
Comme je retournais direction rive gauche
De nouveau j'aperçus ce personnage moche
Accompagné d'un zèbre, imbécile dandy,
Qui disait: "Ce bouton faut pas le mettre icy."

Deutsch von Ludwig HARIG und Eugen HELMLE

ALEXANDRINER

In einem Obus S erblickte eines Tages
ich einen Jämmerling, ich weiss nicht welchen
Schlages,
der quengelte, obgleich um seinen Turbanrand
er eine Kordel trug anstatt ein schmuckes Band.
Und dieser junge Mann mit übermässigem Hals,
aus dem es faulig stank, geschmacklos bestenfalls,
der quengelte, weil ihn ein Herr, der mündig
deuchte,
anstiess -behauptete er - sooft ein Fahrgast keuchte
und sich heraufzog und im Rad der Zeit nach Hause
zum Mittagessen stob in seine keusche Klausel.
Das Individuum, weils Platz gab, stürmte einen,
und albern setzte es sich hin, Skandal gabs keinen.
Doch kaum zurückgekehrt zur Rive gauche, schon
erblickte ich von neu'm die hässliche Person,
zusammen mit nem Kerl, nem jämmerlichen Affen,
der sagte: Dieser Knopf hat da doch nischt zu
schaffen.

(version originale allemande)

Geschätzte Anwesende, liebe Kolleginnen und Kollegen,

Als eine kleine Zeitungsnotiz Anfang des Monats einem gewiss gleichgültigen Publikum kundtat, dass in Lausanne eine Mannschaft von sechs Leuten meinen Kollegen Weideli und mich selbst mit Auszeichnung und Geld bedacht hat, da kamen am Abend einige von den intimen Bekannten, mich zu beglückwünschen. Und es geschah, dass man dem "Ausgezeichneten" zu diesem Anlass ein Buch schenkte, ein Band Gedichte, und siehe, diese Gedichte hatte ein Kollege aus einem welschen Idiom eingedeutscht, sie umgedichtet, hätte ein Philosoph aus Danzig gesagt und das allemal misslich gefunden, so misslich wie mein Kumpel, denn mein Kumpel glaubte sich mit dem Hinweis entschuldigen zu müssen: "Schade, es ist bloss eine Eindeutschung", obwohl doch wissend, dass ich tagaus, tagein sonst nichts tue, als einzudeutschen, aus diesem Idiom, aus jenem Idiom.

Sehen Sie, liebe Kollegen und Kolleginnen, diese Einstellung, diese etwas gedankenlose Sehweise hinsichtlich eines Tuns, das auf uns eine solche Faszination ausübt und ohne das es keine Weltpoesie gäbe, sie ist allgemein und gewiss kein Einzelfall. Sie spiegelt schlicht die Einschätzung, die man uns, diese offen, jene insgeheim, zukommen lässt.

Als nachahmende Affen, die nichts Selbständiges zu schaffen imstande sind, sehen uns die einen, als die letzten Kulis, von denen man denkt und vielleicht auch hofft, dass die Maschine sie bald ablöst, behandeln uns jene. Obgleich man's doch dem Dolmetsch zu danken hat, dass Sätze und Texte und Poesien um die Welt gehen, als gäbs bloss ein Idiom, schätzt man uns gemeinhin so wenig, dass man am liebsten von uns schweigt und sich selbst bei uns entschuldigt, siehe oben, dass es uns gibt. Dass Sie und ich nicht aufgeben, liegt vielleicht an dem Umstand, dass Sie genauso meschugge sind wie ich, und dass dieses Tun, dem man so oft mit Missachtung begegnet, uns einen solchen Spass macht, dass nichts uns davon abhalten kann.

Und da kommen nun plötzlich im Waadtland einige Leute auf die Idee, jene, die man so selten als voll ansieht und die man am liebsten beutelt, statt ihnen Lob zu spenden, jenen also eine Auszeichnung zu stiften, obgleich sie mit dem Spass, den das Eindeutschen ihnen zu machen scheint, doch schon vollauf bedient und glücklich sein müssten. Ich finde das schön und es zeigt, dass es manchmal noch Einsicht gibt.

Und noch dies: Wenn Sie, geschätzte Anwesende, an meinem Dankeschöntext manches ein wenig gewunden, zumindest jedoch unüblich gefunden haben, so hängt das damit zusammen, dass ich Sie gleichzeitig einen kleinen Blick in meine Dolmetsch- und Eindeutschstube tun lassen wollte. Die Methode nämlich, die ich gewählt habe, als ich meinen Text abfasste, ist die, die mich seit zwei Monaten ausschliesslich beschäftigt und mich noch mindestens sechs Monate beschäftigt. Mein Text ist ein Leipoglamm, wie Chinesen sagten, wenn sie ihn zu bestimmen hätten, ein Text also, bei dem ein Buchstabe des Alphabets fehlt. Mein Text von heute abend ist einfach gewesen, gemessen an den fünfmal fünfundsechzig Seiten, an denen ich zu Hause sitze und denen das "e"¹ fehlt. Doch ich habe eine Meise und wenn ich die fliegen lasse, fliege ich mit und deutsche ein und stelle Sätze zusammen, denen bestimmte Buchstaben fehlen und weil ich von Ihnen nun Auszeichnung und Geld bekomme, kann ich meinem Hobby wohlgemut einige Monate nachgehen und deshalb bedanke ich mich ganz lieb.

¹ In diesem Text fehlt das "r"

DISCOURS DE REMERCIEMENTS DE EUGEN HELMLÉ

(traduction française)

Cher public, chers collègues,

Lorsqu'un petit article dans le journal annonçait au début du mois à un public certes indifférent, qu'un groupe de six personnes de Lausanne nous a gratifiés, mon collègue Weideli et moi-même, d'une distinction et d'argent, quelques-uns de mes amis les plus proches sont arrivés dans la soirée pour me féliciter. A cette occasion, le lauréat se vit offrir un livre, un recueil de poèmes écrits en langue française, qu'un collègue avait traduits, "recrétés" aurait dit un philosophe de Danzig, et il aurait certainement trouvé cela déplaisant, aussi déplaisant que mon ami, car celui-ci se sentit obligé de s'excuser en remarquant: "Dommage, ce n'est qu'une germanisation", tout en sachant bien que jour après jour je ne fais que cela: traduire de l'une ou l'autre langue en allemand.

Voyez-vous, chers collègues, cette opinion, ce point de vue manquant quelque peu de discernement à l'égard d'une activité qui exerce sur nous une telle fascination et sans laquelle la poésie universelle n'existerait pas, cette opinion est très répandue et n'est certes pas un cas isolé. Elle reflète tout simplement la faible considération que l'on nous témoigne, tantôt ouvertement, tantôt derrière notre dos.

Les uns nous voient à l'image de singes pasticheurs, incapables de créer par eux-mêmes, les autres nous traitent comme de la main-d'oeuvre méprisable et bon marché, dont on ose espérer qu'elle sera bientôt remplacée par une machine. Bien que cela soit grâce au traducteur que des phrases, des textes et des poèmes fassent le tour du monde comme s'il n'existait qu'une seule langue, on nous estime d'ordinaire si peu, que nous sommes le plus volontiers passés sous silence, et que l'on vient même s'excuser auprès de nous (voir ci-dessus) du fait que nous existions. Que ni vous, ni moi n'abandonnions, vient peut-être de ce que vous êtes aussi "mordus" que moi et que nous éprouvons un tel plaisir à exercer cette activité, qui bute si souvent sur un manque de respect, que rien ne peut nous en détourner.

Et voici que soudainement quelques personnes du pays de Vaud ont l'idée d'honorer d'une distinction ceux que l'on estime si rarement à leur juste valeur et qui sont de préférence négligés plutôt que récompensés; de les honorer, disais-je, même si le plaisir que la traduction semble leur procurer devrait déjà les combler et les rendre parfaitement heureux. C'est un beau geste, qui montre que parfois la compréhension existe encore.

J'aimerais ajouter ceci: si vous, cher public, avez trouvé quelques passages de mon texte de remerciements un peu tortueux, ou pour le moins inhabituels, cela s'explique par le fait que je voulais en même temps vous faire jeter un coup d'oeil sur mon atelier d'interprétation et de traduction. En effet, la méthode que j'ai choisie pour rédiger mon texte est celle qui m'occupe de manière exclusive depuis deux mois, et qui m'occupera pendant au moins six mois encore. Mon texte est un "leipoglamm", comme diraient les Chinois s'ils avaient à le définir, un texte auquel il manque une lettre de l'alphabet. Mon texte de ce soir a été simple, comparé aux cinq fois soixante-cinq pages auxquelles je me dédie chez moi et où il manque le "e".

Mais je suis possédé par un petit démon, et lorsqu'il se déchaîne, je me laisse emporter, traduis et forme des phrases où manquent certaines lettres, et comme vous m'honorez d'une distinction et d'argent, je peux donc me livrer à mon passe-temps favori en bonne âme et conscience durant quelques mois, et c'est pourquoi je vous remercie très chaleureusement.

MONSIEUR WALTER WEIDELI

(Suisse)



L A U R E A T 1 9 8 5

PRÉSENTATION DE WALTER WEIDELI, LAURÉAT 1985

Walter Weideli est né le 16 juillet 1927 à Genève. En 1950, il obtient la licence ès lettres de l'Université de cette même ville. Une année plus tard, il entre comme rédacteur littéraire au Journal de Genève, qu'il quittera en 1969, après avoir dirigé pendant dix ans le supplément littéraire. Il choisit alors la condition d'écrivain indépendant. En 1973, il entre au Conseil de la fondation Pro Helvetia, chargée notamment d'assurer la présence culturelle de la Suisse à l'étranger. En 1976, il devient président de la section suisse de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD). Deux ans plus tard, après s'être établi à Sainte-Innocence (en Dordogne), Walter Weideli est élu président d'honneur de la section suisse de la SACD. En outre, il reçoit le Prix du Centre polonais de la Société européenne de la culture.

M. Weideli a collaboré aux revues Rencontre, Europe, Théâtre populaire, Adam, Du, Perspectives polonaises, Dialog, Tworczośc. Il a également participé à des émissions de radio et de télévision.

Extraits de "A la louange de Walter Weideli", article écrit par M. Pierre-Olivier Walzer et paru intégralement dans le Journal de Genève du 1er juin 1985:

[...] Si je signale, chez Walter Weideli, ce souci d'ordre, c'est parce que c'est chez lui un sens profond qui dénote les structures d'un esprit et qui a ses répercussions sur toute sa création littéraire. Car l'ordre il le veut aussi dans les rapports des hommes entre eux, dans l'économie des forces de l'histoire, dans l'organisation des sociétés. Tout ce qu'il écrit est une protestation en faveur de l'ordre, autrement dit de la justice.

On ne s'étonne pas dès lors de le voir s'intéresser au théâtre en partant de Brecht, à qui il consacre une monographie en 1961,

et créer pour le théâtre ou la télévision des spectacles qui tentent de présenter dans leurs pleines dimensions tragiques des pauvres et des justes à vocation de martyrs, pourchassés par les polices et les pouvoirs, [...]. Toute cette production témoigne d'un remarquable talent d'homme de théâtre et d'écrivain, et d'un coeur qui bat certainement à gauche, mais certainement pas dans un sens partisan, [...].

A l'époque dont je parle, Weideli dirigeait les pages littéraires du Journal de Genève. Avec une compétence, un savoir-faire technique, une liberté d'esprit remarquables. C'est lui qui introduisit dans l'entête du journal la couleur verte, et le soleil symbolique qui continue d'y briller. Et ce n'était pas peu paradoxal de trouver un idéaliste social de son espèce occupant ce poste important dans un journal lu par des banquiers (il avait été placé là par le sympathique Jacques Chenevière). Inévitablement, des grincements devaient se produire: ce fut lorsque Weideli écrivit, pour je ne sais quel anniversaire de la République, un spectacle officiel intitulé "Un banquier sans visage" (1964), qui montrait l'illustre Necker sous un jour qui ne pouvait à l'époque que choquer les financiers genevois. Notre ami et directeur ne fut pas remercié, non, mais il comprit qu'il serait préférable pour lui de s'en aller, [...].

Il y a certes l'activité de traducteur qui peut, c'est évident, s'exercer n'importe où. Le prix qui récompense aujourd'hui notre ami ne fait que rendre justice à son activité dans ce domaine et récompense les exceptionnelles réussites que constituent ses traductions de Herbert Meier, de Robert Walser, de Ludwig Hohl, de Kurt Guggenheim, de Friedrich Dürrenmatt.

On se félicite naturellement de ce tardif sursaut de justice en faveur du traducteur. Mais on souhaite du même coup que l'évènement secoue un peu nos responsables culturels et les engage à arracher Weideli à ses solitudes champêtres et à intégrer un peu mieux à l'activité de nos médias une personnalité si bien faite pour les animer et les illustrer, [...].

OUVRAGES DE WALTER WEIDELI

- "Brecht", essai (1961). Traductions anglaise, espagnole et italienne.
- "Le dossier Chelsea street" (1961), dramatique TV.
1ère version créée par Claude Goretta à la TV romande.
2ème version créée par Marcel Bluwal à la TV française.
Traductions en brésilien, néerlandais, polonais, allemand.
- "Réussir à Chicago" (1962), combat en quatre rounds.
1ère version créée par François Simon au Théâtre de Carouge.
2ème version créée par Jean-Pierre Dougnac au Théâtre Récamier, a obtenu le Prix des jeunes compagnies en 1965.
Traductions en allemand, polonais et tchèque.
- "Un banquier sans visage" (1964). Créé par Jean Vilar au Grand-Théâtre de Genève.
- "Eclatant soleil de l'injustice" (1968), pièce sur l'affaire Sacco-Vanzetti. Créée par William Jacques à la Comédie de Genève. Version radiophonique traduite en allemand, anglais, hébreu, polonais, irlandais.
- "Les anges frappent avant l'aube" (1969), dramatique créée par Roger Burckhardt à la TV romande.
- "La fusillade en réponse à Dostoïevski" (1972), dramatique dédiée aux écrivains soviétiques Amalrik/Bukovski/Guinsbourg/Takir. Créée par Claude Goretta à la TV romande. Reprise par les télévisions française, belge et canadienne. Version radiophonique créée par la Radio suisse alémanique.
- "Le cas Henri Dunant" (1976), pièce combinée pour le théâtre et/ou la télévision. Créée en allemand par Volker Hesse et Hanspeter Ricklin à la TV suisse alémanique.
- "Chicago, crime crash" (1976), musique d'André Dubost. Créé par Jean-Pierre Dougnac au théâtre de l'Est parisien. (TEP).
- "Candide de Voltaire" (1978), adaptation scénique créée par la Comédie de Genève à Ferney-Voltaire pour les fêtes du Bicentenaire.
- "Rumeur" (1978), film écrit en collaboration avec Pierre Koralnik. Produit par la TV romande. A représenté la Suisse au concours des télévisions francophones "Prix Kalmans".
- "Agonie et résurrection d'Henri Dunant" (1980), spectacle vidéo créé par Jean-Jacques Lagrange à la TV suisse romande.

EXTRAIT DE : ROBERT WALSER, DER GEHÜLFE

Traductions

- : Herbert Meier, *Le talent au pouvoir* (Bacconnière, 1970)
Robert Walser, *L'homme à tout faire* (Livre du Mois, 1970)
Ludwig Hohl, *Tous les hommes presque toujours s'imaginent* (Rencontre, 1971)
Friedrich Dürrenmatt, *Play Strindberg* (Gallimard, 1973)
Friedrich Dürrenmatt, *La ville et autres proses de jeunesse* (Albin Michel, 1974)
Friedrich Dürrenmatt, *La chute d'A* (Albin Michel, 1975)
Kurt Guggenheim, *Mon grain de sable* (Bertil Galland/Ex Libris, 1975)
Friedrich Dürrenmatt, *Sur Israël* (Albin Michel, 1977)
Friedrich Dürrenmatt, *Portrait d'une planète* (créé par le Jeune théâtre du Grenier, Colmar, 1979)
Pavel Kohout, *L'exécutrice* (en collaboration avec Milena Braud, Albin Michel, 1980)
Friedrich Dürrenmatt, *Le mariage de Monsieur Mississippi* (L'Aire, 1980)
Friedrich Dürrenmatt, *La Panne, comédie* (L'Avant-Scène, 1984)
Herbert Meier, *Bräker ou le Songe d'hiver* (L'Age d'Homme, 1984)

Reportages

- : "La Suisse face au danger de guerre" (Construire, 1981)
"Richesses de la vie monastique" (Construire, 1982)
"Réussir sa vie" (Construire, 1983)
"Repartir à zéro" (Construire, 1984)

En préparation

- : un livre sur la vie monastique.

[...] Draussen empfing ihn eine klare, kalte Welt. Etwas Hohes und Gewölbtes von einer Welt. Es war kalt geworden. Die Füße schlugen gegen Steine und Eisstücke. Ein eiskalter Wind wehte durch die Bäume. Durch die Äste derselben schimmerten die Sterne. Sein Herz war voll, er lief wie besessen. Nein, er mochte nicht fortgehen. Er hatte Angst, Frau Tobler würde inzwischen ihrem Mann alles ausplaudern gehen. Infolge dieses Gedankens beschleunigte und jagte er seine Schritte. Seinen Gehalt hatte er überdies auch noch nicht endgültig ausbezahlt erhalten. Item. Die Hauptsache war: im Haus bleiben. "Wie unanständig, mich derart beklagt zu haben", rief er in die Winternacht hinaus. Er nahm sich vor, Frau Tobler kniefällig die Hände zu küssen.[...]

EXTRAIT DE : ROBERT WALSER, L'HOMME À TOUT FAIRE

Traduit de l'allemand et présenté par Walter WEIDELI

[...] Dehors, un univers clair, froid, l'accueillit. Quelque chose de très haut et de bombé comme univers. Le temps s'était refroidi. Les pieds se heurtaient à des cailloux, des glaçons. Un vent glacial traversait les arbres. Et l'on voyait les étoiles scintiller entre leurs branches. Son coeur était plein, il courait comme un possédé. Non, il ne voulait pas partir. Il avait peur que Mme Tobler n'aïlle, entre-temps, tout rapporter à son mari. A cette pensée, il pressa et allongea le pas. De plus, il n'avait pas encore touché son salaire intégral. A fortiori. L'essentiel était: rester dans la maison. "Comme j'ai eu tort de me plaindre ainsi", cria-t-il dans la nuit d'hiver. Il se proposa de tomber à genoux devant Mme Tobler et de lui baiser les mains.[...]

Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs
Chers Confrères,

J'ai envie ce soir de rendre hommage au traducteur exemplaire et combien discret que fut le poète Gustave Roud. C'est assurément lui qui recevrait ce prix s'il était encore physiquement vivant.

Bien que bilingue, c'est en langue française, dans la traduction de Gustave Roud, que j'ai découvert, adolescent, Hölderlin. Je n'ai pas oublié le bouleversement que m'apporta ce petit livre blanc de la collection du Bouquet emprunté à la bibliothèque publique de la Madeleine, à Genève. Un poème surtout, un long poème, m'a accompagné pendant des jours, des mois : "Le pain et le vin".

O miracle, ô faveur de la nuit sublime,
nul ne sait
La source, la grandeur des dons qu'un être
reçoit d'elle.
Les sages même n'ont point l'intelligence
de ses desseins, car tel
Est le vouloir du Dieu suprême qui t'aime
de grand amour.

J'ai recopié ce poème de ma main. Il m'a nourri et je l'ai habité. Plus tard, à l'université, j'ai pris connaissance du texte original, et ce que je vais dire parafra sans doute sacrilège, et je m'en excuse auprès de nos confrères de langue allemande, mais j'ai éprouvé d'abord un dépaysement, un désenchantement. Ce n'était plus la même musique, comme si Hölderlin avait traduit tant bien que mal un poème de Gustave Roud.

Roud a porté en lui pendant six ans ce poème comme une mère porte en elle le germe d'un enfant à naître. En septembre 1942, il écrit à Albert Béguin, qui lui avait commandé ce travail en 1936 :

"Je viens d'achever, après un mois de travail continu, "Brot und Wein" - tentative décevante entre toutes, à peine une dizaine de vers vivants."

Quelle leçon d'humilité !

Cette même année 1942 où Roud traduisait "Brot und Wein", mourait à Auschwitz, gazée parce que juive, une carmélite allemande : Edith Stein. Elle avait été la disciple préférée du philosophe Husserl. Une belle et grande intelligence, et qui pourtant s'est abîmée devant ce qui surpasse toute intelligence. Edith Stein, qui devait traduire à la perfection saint Thomas d'Aquin, a écrit dans une dissertation scolaire cette phrase qui témoigne d'une maturité surprenante chez une enfant :

"Un traducteur devrait être comme une vitre transparente qui se borne à laisser passer la lumière."

Je ne sais si nous atteindrons jamais cette transparence idéale, mais nous devons la désirer de tout notre être. Si exacts et transparents que nous parvenions à être, nous serons encore toujours assez opaques et infidèles.

Jeunes, nous ne savons pas lire ce qui est écrit : nous projetons sur l'écrit notre propre vouloir dire. Il m'a fallu beaucoup de temps, d'efforts, d'épreuves, d'erreurs, d'échecs pour reconnaître d'abord, puis dominer un peu ce lion "Moi je" que Dürer, dans la belle gravure qui sert d'enseigne à notre colloque nous montre docilement assoupi aux pieds de saint Jérôme, notre patron, tandis qu'il travaille.

Faire place à l'autre, l'accueillir en soi, s'incorporer à lui, n'est-ce pas la définition même de l'amour, de ce plus haut amour que Hölderlin évoque précisément dans "Le pain et le vin" ?

En mourant moi-même, en me perdant dans l'autre, je m'enrichis de tout lui.

Traduire Robert Walser m'a transformé, libéré, converti. Il a frappé de caducité ces choses, ces apparences de choses, pour lesquelles j'avais cru devoir me démenager, me meurtrir et peut-être me perdre.

Dans ce monde de surenchère où chacun veut s'afficher, écraser, crier plus fort que les autres, l'effacement du traducteur offre un modèle estimable et noble.

C'est pourquoi, plus encore que l'honneur - bien réel pourtant - qui m'échoit aujourd'hui, ce qui me réjouit, c'est de voir l'université reconnaître enfin une identité au traducteur dans le processus littéraire.

Mes chers Confrères, en ce moment-même, à 700 kilomètres d'ici, dans la petite église de Sainte-Innocence attenante à notre maison, ma femme, qui supporte avec tant de patience mes périodiques désespoirs de traducteur, allume un lumignon. C'est sa façon de s'associer à notre fête, et j'espère que cette petite lumière illuminera ce soir le coeur de chacun de vous.

Signal de Bougy, 31 mai 1985

ANNEXES

I. COUPURES DE PRESSE COMMENTANT LE PRIX LEMANIQUE DE LA TRADUCTION 1985

Premier Prix lémanique de traduction

Zazie in der U-Bahn

La traduction : un travail méprisé et indispensable, sous-payé et passionnant. Pour le revaloriser, un prix et un colloque à l'Université de Lausanne.

La Suisse est plurilingue, pas ses habitants. Une évidence qui rend plus nécessaire encore le travail de fourmi de ces sous-prolétaires de la littérature que sont les traducteurs. Un Prix lémanique de traduction a été décerné pour la première fois en Suisse: douze mille francs partagés entre deux traducteurs, entre l'allemand et le français. Autant dire un pactole dans la situation misérabiliste du marché.

Pour Eugen Helmlé, une aubaine. Quelques semaines de tranquillité en plus à consacrer à un projet si vertigineux qu'il méritait le prix à lui seul. Ce petit monsieur discret à barbiche blanche a entrepris de restituer en allemand l'entreprise de Georges Perec, déjà perverse dans l'original: les trois cents pages du roman « La Disparition » ne comportent pas le moindre petit « e ». Le traducteur ne s'en permettra donc aucun en allemand.

Helmlé a une longue pratique des jeux linguistiques, des glissements sémantiques. Outre Perec, dont il était l'ami, il a fait connaître aux Allemands l'œuvre de Raymond Queneau. Il a traduit Emile Ajar, René de Obaldia, Boris Vian, Philippe Soupault, Christiane Rochefort. En tout une centaine de titres, ce que la littérature française contemporaine a de plus ludique, donc de plus intraduisible. « J'ai vécu en France. L'argot de Zazie, je l'ai appris dans les quartiers populaires de Paris. Il faut connaître une culture de l'intérieur. »

Tous les participants au colloque, organisé autour de la remise du prix par les sections d'allemand et d'italien de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne, l'ont dit en trois langues et de toutes les façons: pour traduire, il faut être imprégné du contexte, décrypter les connotations

des mots, être familier de l'univers mental de l'auteur. Sinon, comment deviner que la faim de loup est une « faim de cheval » en Italie et « de chien » en Espagne? Comment éviter les contresens qui guettent le traducteur de Heidegger ou de Sartre? Comment savoir que le Matterhorn s'appelle aussi Cervin?

Cette exigence jette des doutes sur les textes qui parviennent au lecteur francophone du russe ou du japonais par le relais de la traduction anglaise. Or, une traduction, bonne ou fautive, bloque les droits pour cinquante ans. Ainsi, le roman de Francis Scott Fitzgerald, « Tendre est la nuit », n'était disponible pendant des décennies que dans une version amputée d'un tiers, par une traductrice qui



élagu ce qui lui faisait obstacle.

Sous-payé, pressé par les délais, pris par d'autres obligations lucratives, le traducteur a des excuses pour expédier un travail qui ne lui apportera ni reconnaissance artistique ni statut social. Pour éviter ces pratiques, Pro Helvetia subventionne les traductions à l'intérieur de la Suisse, principalement par l'intermédiaire de la collection CH. Une étatisation de la profession qui permet aux traducteurs suisses de travailler un peu plus tranquillement que leurs collègues français, réduits au 1% de droits...

Mais vivre de cette activité reste impossible. Du fond de sa retraite au cœur de la France profonde, à Sainte-Innocence, la bien choisie, le lauréat suisse Walter Weideli le constate sans amertume mais non sans sainte colère. « Rien, ni même le désir explicite de l'auteur, ne nous protège de l'arbitraire des éditeurs. Nous sommes à la merci de l'offre et de la demande », déplore le traducteur de Friedrich Dürrenmatt, Ludwig Hohl, Robert Walser.

Au colloque s'est profilé pourtant le traducteur heureux. Il est bilingue, familier de deux cultures. Ecrivain lui-même, il est soulagé d'échapper de temps en temps à l'angoisse de la page blanche, de s'exercer au langage dans les pas d'un autre. Gagner de l'argent, même très peu, tout en continuant à faire de la littérature lui évite une coupure avec l'écriture. Surtout, il est en accord avec l'auteur qu'il traduit. Parfois, l'auteur-source devient envahissant comme Robert Musil avec Philippe

Jaccottet. Mais souvent un échange s'opère. Hermann Burger l'a dit aux Journées de Soleure: il était heureux de contempler son œuvre touffue dans le miroir de la clarté française alors même que le traducteur Gilbert Musy s'est acharné pour garder à « Diabelli » quelque chose de la complexité chaotique de l'original. Mais parfois la magie échappe. C'est le malheur arrivé à John Jackson avec les poèmes de Paul Celan. Les mots sont là, le sens est respecté. La poésie s'est évanouie. ●

Isabelle Rüf.

La remise du 1^{er} PRIX LÉMANIQUE DE TRADUCTION a eu lieu le 31 mai 1985

Le Prix Lémanique de Traduction a été fondé il y a quelques mois grâce à l'initiative de plusieurs personnalités de la vie économique, politique et culturelle en Suisse romande. Son but est de mettre en valeur la traduction littéraire et de promouvoir la découverte réciproque d'auteurs au-delà des frontières linguistiques.

Ce prix, d'un montant de Fr. 12'000.-, décerné tous les trois ans, récompense deux traducteurs qui se sont particulièrement distingués par la qualité de leurs travaux. La moitié de la somme est remise à un traducteur de l'allemand en français, l'autre moitié à un traducteur du français à l'allemand.

Le Prix de cette année a été décerné à Monsieur Walter WEIDELI, de Genève, et à Monsieur Eugen HELMLE, de Neuwiller (R.F.A.) pour l'ensemble de leurs traductions. M. Weideli s'est surtout distingué par ses traductions de Friedrich Dürrenmatt, Robert Walser, Herbert Meier et Ludwig Hohl. M. Helmlé est surtout connu pour ses traductions de Raymond Queneau, Boris Vian et Georges Perec, pour ne citer que quelques noms.

Le jury, présidé par Monsieur François Bondy, écrivain à Zurich, est composé de:

M. Georges-Arthur Goldschmidt, Paris, écrivain et traducteur

M. Marcel Schwander, Lausanne, rédacteur et traducteur

M. Etienne Barilier, Lausanne, écrivain et traducteur

M. Hanns Grössel, Cologne, écrivain et traducteur

Mme Doris Jakubec, Lausanne, directrice du Centre de recherches sur les lettres romandes

M. Walter Lenschen, Lausanne, professeur à la faculté des lettres de l'Université.

La création de ce prix a été rendue possible grâce au soutien financier de la Société des Produits Nestlé S.A., de la Fédération des Coopératives Migros, de la Ernst-Göhner-Stiftung et de la République Fédérale d'Allemagne.

Les organisateurs envoient volontiers les statuts de ce prix.

Précisons que la remise de ce prix a eu lieu à l'occasion du **Colloque sur la traduction littéraire** qui s'est déroulé les 31 mai et 1^{er} juin derniers à « La Grange » de l'Université de Lausanne-Dorigny, qu'on inaugurerait. Ce colloque était placé sous le patronage financier suivant:

- Association suisse de littérature générale et comparée
- Consulat Général de la République Fédérale d'Allemagne à Genève
- Collection CH
- Faculté des lettres de l'Université de Lausanne
- Fondation Pro Helvetia

Son organisation était assurée par:

- Association suisse de littérature générale et comparée
- Centre de recherches sur les lettres romandes de l'Université de Lausanne
- Section d'allemand de la faculté des lettres de l'Université de Lausanne
- Section d'italien de la faculté des lettres de l'Université de Lausanne
- Le programme de littérature comparée de l'Université de Lausanne

Les traducteurs sont placés sous la protection de Saint-Jérôme

Vom Übersetzen literarischer Texte

Ein Kolloquium in Lausanne

ma. Eingeladen durch Seminare der Philosophisch-Historischen Fakultät der Universität und die Schweizerische Gesellschaft für allgemeine und vergleichende Literaturwissenschaft* sprachen kürzlich in Lausanne insgesamt dreizehn Referenten zu Aspekten der literarischen Übersetzung. Im Vordergrund standen dabei das Deutsche und das Französische, doch kamen auch das Italienische und das Englische zur Sprache. Wenn man sich auch eine bessere Eingrenzung des Themas (nach literarischen Gattungen; nach Sprachen; nach Epochen) hätte vorstellen können – und das Fehlen von Hinweisen auf die Bedingtheit des Übersetzens durch den «Markt» bedauerte –, so vermittelte dieses Kolloquium doch manche wertvollen Anregungen.

Zweierlei Klassik

Friedhelm Kemp (München) äusserte sich eindrücklich zur Dialektik von Treue und Schönheit einer Übersetzung. Als Beispiele zog er Ausschnitte der Übertragung von Voltaires «Tancredi» durch Goethe heran sowie zwei eigene Eindeutschungen eines Sonetts des Barockdichters Jean de la Ceppède; er machte dabei deutlich, dass das Abstreifen der Versform des Originals unumgänglich sein kann. Kemp, der auch eine Kostprobe seiner Übersetzung von Philippe Jaccottets Lyrik lieferte, plädierte im übrigen dafür, die Übersetzung als eigene literarische Gattung anzuerkennen.

Hans-Jost Frey (Zürich) stellte in seinen Ausführungen ein Shakespeare-Sonett der Übertragung durch Celan gegenüber und verwies – nicht für jedermann überzeugend – auf die zusätzliche «Bedeutungsschicht», die durch die Existenz der Übersetzung in dieser und im Original nachweisbar sei.

* Nummer 3 ihrer neuen Zeitschrift «Colloquium Helveticum» (Verlag Peter Lang, Bern) wird die Akten dieses Kolloquiums enthalten.

Lyriker und Prosaiker

Der Celan-Übersetzer *Giuseppe Bevilacqua* (Florenz) verbreitete sich darüber, wie er im Verlaufe von dreissig Jahren den «Kontext» zu seiner Arbeit, die Kenntnis von Celans Welt-sicht und Menschenbild, erfasst habe. *John Jackson* (Bern), der sich schon als Zwanzigjähriger an «missglückten» Übersetzungen Celans ins Französische versucht hat, berichtete über die fast unüberwindlichen Schwierigkeiten dieses Unternehmens. Celans Sprache ist trotz knappem, alltäglichem Vokabular sehr musikalisch; sie ist reich an zusammengesetzten Wörtern («weltherzdurchglüht»), und für den Rumänienjuden deutscher Sprache hätte das Deutsche einen nicht wiederzugebenden Stellenwert.

Im (nicht eben zuhörerfreundlichen) Referat des Lyrikers *Eugène Guillevic* (Paris) war das Beispiel aus seinen Traktat-Übersetzungen origineller als die Erörterungen darüber, wie man beim Übertragen von Lyrik das Unabdingbare bewahren könne.

Als Übersetzer und Übersetzer (Kafkas) konnte *Wolfgang Hildesheimer* (Puschlav) sprechen. Er schlug einen Bogen vom Italienischen übers Deutsche zum Englischen, Sprachen, deren Wesen er teilweise sarkastisch umschrieb. Auch *Marcel Schwander* (Lausanne) erinnerte, Dürrenmatt zitierend, an den unterschiedlichen Geist der Sprachen. Im übrigen berichtete er schwungvoll von Lust und Leid seiner Arbeit als Übersetzer westschweizerischer Prosaautoren ins Deutsche. Bei Chessex half ihm Gotthelf weiter – doch dem Verlag missfielen Helvetismen –; bei Cherpillod ein Argot-Wörterbuch; bei Corinna Bille ein Botanik-Leitfaden.

Philosophie und Politik

In einem ausgezeichneten Vortrag machte *Harald Weinrich* (München) mit Heines deutsch-französischen Parallelen bekannt. Diese Plutarch und Perrault weiterführende Betrachtungsform liess Frankreich als Land der Tat, Deutschland als solches des Gedankens erscheinen. Es schloss dies auch ein, dass in Deutschland auf den Gedanken die Tat folgen werde, und diese Prognose steigerte sich im Umgang mit dem jungen Marx in Paris zur (illusionslosen) Revolutionserwartung.

«Prix Lémanique» und ein internationales Kolloquium zum Thema Übersetzen

Auf der Suche nach einer Identität der Kulturvermittler

Sartre war, wie *Traugott König* (Frankfurt) nachwies, in seinem philosophischen Vokabular stark durch die deutschen Philosophen, angefangen bei Hegel, geprägt. Er war aber auch Übersetzungen – Heideggers durch Corbin – angewiesen, und dabei kam es zu Verschiebungen des Bedeutungsumfeldes, die Sartre bewusst waren. In seiner neuen Sartre-Übersetzung will König diesem Umstand Rechnung tragen und darüber hinaus die verzerrte, weil idealistische, Sartre-Rezeption in Deutschland nach 1945 korrigieren.

Ein Übersetzerpreis

Im Rahmen des Kolloquiums wurde erstmals der «Prix Lémanique de la Traduction» verliehen. Mit 12 000 Franken dotiert, soll er alle drei Jahre zwei Übersetzern, je einem Vertreter des Deutschen und des Französischen, zu kommen. Dieses Jahr zeichnete die Jury, der François Bondy (Zürich) vorsteht, *Walter Weideli* (Genf) und *Eugen Helmlé* (Neuweiler) aus.

Weideli hat Friedrich Dürrenmatt, Robert Walser, Kurt Guggenheim, Herbert Meier und Ludwig Hohl dem französischsprachigen Leser zugänglich gemacht, während Helmlé als Übersetzer französischer Autoren verschiedener Gattungen, auch avantgardistischer Lyriker, hervorgetreten ist. In seinem Dankeswort gedachte Weideli der seine Jugend erleuchtenden Hölderlin-Übersetzung von Gustave Roud und gab zu bedenken, dass das Übersetzerdasein in unserer Welt der Übersteigerung ein Gegengewicht schaffen könne. Helmlé seinerseits erinnerte fast etwas bitter an das weitverbreitete Bild des Übersetzers als eines «Kuli» oder «Affen» und dankte dafür, dass es «im Waadtland» «noch Einsicht» gebe.

Erstmals ist am Wochenende in Lausanne ein internationales, von der Universität organisiertes, von privaten Mäzenen mitfinanziertes Kolloquium zum Thema Übersetzen durchgeführt worden. Der bei dieser Gelegenheit ins Leben gerufene «Prix Lémanique» ging an Walter Weideli und Eugen Helmlé. Die recht akademische Veranstaltung soll zur Institution werden. Noch allerdings fehlt ihr eine Identität.

Während zweier Tage haben in der «Grange» der Lausanner Universität in Dorigny Experten über das schwierige Problem des Übersetzens referiert. Diskussionen fanden eher am Rande und zum Schluss statt. Was die geladenen Redner – unter ihnen europäische Koryphäen – vortrugen, war im allgemeinen von hohem Niveau und auch interessant, musste aber in der gebotenen Fülle – und Konzentration – noch die aufnahmefähigsten Zuhörer vor Probleme stellen: So folgten sich am ersten Nachmittag sieben Vorträge zu unterschiedlichsten Aspekten Schlag auf Schlag. Der französische Handke-Übersetzer (und Schriftsteller) *Georges-Arthur Goldschmidt* (Paris) nahm sich der «Unmöglichkeit des Übersetzens» an. *Friedhelm Kemp* (München) der «Form durch Freiheit», und der Zürcher Uni-Professor *Hans-Jost Frey* der «Hierarchiefrage in der Beziehung zwischen Original und Übersetzung».

Ein einsamer Mönch?

Konkreter und auf eine packende Art durchaus handfester wurde dann *Marcel Schwander*, der von seinen Übersetzungen Westschweizer Schriftsteller berichtete. Schwander, TA-Korrespondent für die Westschweiz, betreibt diese Tätigkeit komplementär zum Journalismus: «Die Literatur öffnet mir einen Weg ins innerste (pays romand), zur Seele von Land und Leuten.» Sein rhetorisches Feuerwerk bereitete den Zuhörern auf witzige Weise Lust (und Frust), machte vor allem die Lust des schöpferischen Übersetzers beim Umgang mit dem Text bewusst und eben auch zugänglich. Der Eifer und das

Engagement, die ihn beseelen, lassen den Nachdichter von Chessex, Corinna Bille, Garzarolli und vielen anderen als eigentlichen «Übersetzer-Pfarrer Schwander» erscheinen: «Wort um Wort, Zeile um Zeile, Seite um Seite: der Übersetzer fährt seine Furchen, er beackert sein Feld – stundenlang, tagelang, nächtelang; er wendet Wortschollen mit der Pflugschar des Geistes, stockt, kehrt zwei- und dreimal auf seine Spur zurück. Allein ist er, allein wie der Mönch in der Klausur, und doch spürt er bald Erdgeruch, bald rauhen Wind, stöhnt über Gestrüpp und Gestein, kämpft, und sinkt ermüdet nieder – fährwahr: Übersetzen, Luther musste es wissen, ist harte Arbeit.»

Eine mythische Figur?

Parallel zum «welschen Block» (der wegen der Ersetzung *Walter Weideli* durch den gescheiterten *Eugène Guillevic* nur thematisch verwässert wurde) sprachen *Madeleine Santschi* (über Pasolini) und *Giovanni Orelli* (Hölderlin, Goethe, Mallarmé) zu Problemen, die sich mit dem Italienischen stellen. Ein wesentlicher Aspekt wurde weiter mit (und von) *Wolfgang Hildesheimer* angerissen: «Der Autor als Übersetzer – der übersetzte Autor»: geistreich, sehr literarisch – und etwas weltfremd sprach Hildesheimer, der den Übersetzer zumindest in der Tendenz zur mythischen Figur verklärte: Lob der Berufung – Verachtung für den Beruf, den bezahlten Beruf, zumindest ein tiefes Misstrauen, gipfelnd in der Bemerkung, es sei unmöglich, aus zwei Sprachen zu übersetzen.

Am zweiten Tag ging es weiter mit

Celan auf französisch und italienisch, mit den deutschen Philosophen (*Jean-René Ladmiral*) und der Rückübersetzung der deutschen philosophischen Begriffe bei Sartre (durch *Traugott König*). Mit *Harald Weinrich* – über die deutsch-französischen Parallelen bei Heine – trat nochmals eine ausgesprochene Kapazität vors Publikum, bevor eine von *Manfred Gsteiger* geleitete Diskussion den Versuch einer «abschliessenden Synthese» unternahm – und plötzlich neue Probleme auftauchten.

Und das Materielle?

Am Vorabend war die Preisverteilung des «*Prix Lémanique*» vorgenommen worden. Die Jury (Leitung *François Bondy*) hatte sich auf den Westschweizer *Walter Weideli* (Übersetzer von *Dürrenmatt*, *Robert Walser*, *Ludwig Hohl*) und *Eugen Helmlé*, der extrem schwierige Dichter wie *Raymond Queneau*, *Georges Perec* und *Boris Vian* ins Deutsche übertragen hat, geeinigt. Sie bekommen je 6000 Franken. *Weideli* – den *Bondy* vorstellte – sprach sehr persönliche Worte des Dankes. Der sympathische *Genfer*, der seit einigen Jahren weitab der kulturellen Zentren in der *Dordogne* lebt, war sichtlich gerührt, dass man sich seiner erinnert hat. Er ist ein würdiger Preisträger, der dem ersten «*Prix Lémanique*» gut ansteht. Das gilt auch für *Helmlé*. In seiner Präsentation des Preisträgers aus *Saarbrücken* ging *König* als erster auf die materiellen Umstände des literarischen Übersetzens ein – ein Aspekt, der auch einiges mit der Qualität zu tun hat. *Helmlé* selber stiess – diskret, dezent – ins gleiche Horn, und in der Schlussdiskussion kam das Problem ebenfalls aufs Tapet.

Anmerkungen zum Konzept

Zum Konzept der gesamten Veranstaltung ist mancherlei zu sagen. Exemplarisch ist die angestrebte Offenheit und

die zumindest programmässig erreichte Vielfalt: Man ist in alle Richtungen gegangen – geographisch und literarisch. Nach Deutschland, Frankreich, Italien – vom Original zum Übersetzer und zurück zum Autor. Viel scheinbar Paradoxes wurde vorgebracht. Die Ausrichtung auf alle Kulturen, welche die Schweiz umgeben und an denen ihre Regionen teilhaben, ist vorbildlich – man hat nicht an den Landesgrenzen Halt gemacht. Selten ist die – mögliche – Funktion der Schweiz, besonders der (lateinischen) Westschweiz, so deutlich geworden. Sie kann die Rolle der Drehscheibe, die einzelne Autoren immer wieder spielen, durchaus ein bisschen institutionalisieren.

Über die Westschweiz haben immer wieder deutsche Werke in Frankreich Einzug halten können – zum Teil vergessene, übergangene Autoren, zum Teil aber auch eigentliche Stützpfiler der deutschen Kultur. *Gustave Roué*, der viele Romantiker übersetzte und dessen *Weideli* in seiner Dankesrede gedachte, ist dafür ein Beispiel. Aber auch *Philippe Jaccottet* (*Rilke*, *Musil*) und *Weideli* selber wirken in diesem Sinne. Die Wichtigkeit dieser Tätigkeit wird langsam erkannt – auch für die Romandie selber.

Die *Lausanner* Veranstaltung, die in drei Jahren erstmals wiederholt werden soll, hat einen wesentlichen Beitrag zur Anerkennung der zeitgenössischen Übersetzer durch die Universität geleistet. Doch generell war sie zu akademisch ausgerichtet – vieles, was vorgetragen wurde, wäre besser publiziert worden. Es müsste bald einmal darum gehen, das Übersetzen nicht an Einzelbeispielen zu exemplifizieren (das könnte in Seminaren und Vorlesungen geschehen), sondern seine vitale Bedeutung herauszuarbeiten, in einer geradezu kulturpolitischen Art zu definieren, durchaus zu theoretisieren – auch im Hinblick auf die Öffentlichkeit. Doch in diesem Bereich bleibt es bei Bekenntnissen und Beteuerungen. *Jürg Altwegg*

Ein neuer Übersetzerpreis

In der Schweiz ist ein neuer Übersetzerpreis gestiftet worden, der *Prix lémanique de traduction*. Er soll den Kulturaustausch über die französisch-deutsche Sprachgrenze fördern, innerhalb der Schweiz ebenso wie innerhalb Europas. Der Preis ist mit 12 000 Schweizer Franken dotiert, die von den Firmen *Migros* und *Nestlé* sowie von der Bundesrepublik Deutschland aufgebracht worden sind. Alle drei Jahre wird er zur Hälfte einem französischen Übersetzer, der aus dem Deutschen, und einem deutschen Übersetzer, der aus dem Französischen übersetzt, verliehen.

Die Jury (*François Bondy*, *Etienne Barillier*, *Doris Jakubec*, *Georges-Arthur Goldschmidt*, *Hanns Grössel*, *Walter Lenschen*, *Marcel Schwander*) hat als die ersten beiden Preisträger *Walter Weideli* (*Genf*) und *Eugen Helmlé* (*Neuweiler*) gewählt. *Eugen Helmlé* hat sich unter anderem mit der Übersetzung *Raymond Queneaus* einen Namen gemacht; er hat den früh verstorbenen *Georges Perec* übersetzt (zuletzt, 1982, „Das Leben Gebrauchsanweisung“) und Texte des Surrealismus und des Prärsurrealismus eingedeutscht: so „Die magnetischen Felder“ von *André Breton* und *Philippe Soupault*, *Philippe Soupaults* „Frühe Gedichte 1917–1930“ und Gedichte und Prosa („*Grabinoulor*“) von *Pierre Albert-Birot*.

Der Preis wird am 31. Mai übergeben bei einem Colloquium über die literarische Übersetzung, das am 31. Mai und am 1. Juni 1985 in *Lausanne-Dorigny* stattfindet und, wie die Preis-Stiftung, auf eine Initiative der *Section d'allemand* der *Faculté de lettres* an der *Universität Lausanne* zurückgeht. Aus der Bundesrepublik nehmen teil: *Friedhelm Kemp*, *Traugott König* und *Harald Weinrich*; *Wolfgang Hildesheimer* wird über seine Erfahrungen als übersetzender und übersetzter Autor sprechen. *H. G.*

Übersetzerpreis für Eugen Helmlé

Bei einem Übersetzer-Kolloquium in Lausanne-Dorigny wird heute der neugestiftete „Prix lémanique de traduction“ an den Saarländer Eugen Helmlé und den Schweizer Walter Weideli (Genf) verliehen. Das Kolloquium wie der Preis, der den Literaturaustausch über die deutsch-französische Sprachgrenze hinweg fördern will, gehen auf eine Initiative der deutschen Abteilung an der Faculté de lettres der Universität Lausanne zurück.

Der Prix lémanique ist mit 12 000 Schweizer Franken dotiert, die von den Firmen Nestlé und Migros und von den bundesrepublikanischen Stellen gestiftet worden sind. Er soll alle drei Jahre vergeben werden und zwar jeweils zur Hälfte an einen Deutschsprachigen, der aus dem Französischen und an einen Französischsprachigen, der aus dem Deutschen übersetzt. Eugen Helmlé, der auch aus dem Spanischen übersetzt, ist unter anderem durch seine Übertragungen von Raymond Queneau, Philippe Soupault, Boris Viau, Georges Perec, Emile Ajar und Albert Cohen bekannt geworden. SZ

Der neue Übersetzerpreis „Prix lémanique de traduction“ soll den Kulturaustausch über die französisch-deutsche Sprachgrenze innerhalb der Schweiz wie innerhalb Europas fördern. Alle drei Jahre wird er zur Hälfte einem französischen Übersetzer aus dem Deutschen und einem deutschen Übersetzer aus dem Französischen verliehen. Die Preissumme von 12000 Franken teilen sich in diesem Jahr Walter Weideli (Genf) und Eugen Helmlé (Neuweiler). Der Preis wird bei einem Colloquium über literarische Übersetzung (Fachdienst 5/85) am 31. Mai in Lausanne erstmals übergeben (H.G. „Die Zeit“, 10.5.).

Literarische Übersetzung

Eingeladen von einigen Seminaren der Universität und von der Schweizerischen Gesellschaft für allgemeine und vergleichende Literaturwissenschaft sprachen in Lausanne dreizehn Referenten über Aspekte der literarischen Übersetzung. Das Colloquium habe „manche wertvollen Anregungen“ erbracht, schreibt Rudolf Maurer („Neue Zürcher Zeitung“, 5.6.). Man habe sich hauptsächlich dem Deutschen und dem Französischen zugewandt, doch seien auch das Italienische und das Englische zum Zuge gekommen. Zur Dialektik von Treue und Schönheit einer Übersetzung äußerte sich Friedhelm Kemp (München), der dafür plädierte, die Übersetzung als eigene literarische Gattung anzuerkennen. Hans Jost Frey (Zürich) stellte ein Shakespeare-Sonett der Übertragung durch Paul Celan gegenüber und verwies auf die Bereicherung des Originals durch die Übersetzung. Über Celan sprachen Giuseppe Bevilacqua (Florenz) und John Jackson (Bern). Maurer erwähnt des weiteren die Beiträge von Eugène Guillevic (Paris), Wolfgang Hildesheimer (Poschiavo), Marcel Schwander (Lausanne) und Traugott König (Frankfurt) sowie den „ausgezeichneten Vortrag“ von Harald Weinrich (München) über Heines deutsch-französische Parallelen. Walter Weideli (Genf) und Eugen Helmlé (Neuweiler) wurden von der von François Bondy geleiteten Jury mit dem „Prix Lémanique de la Traduction“ ausgezeichnet. An die Funktion der Westschweiz „als einer Drehscheibe im europäischen Kulturausgleich“ erinnert J.A. („Frankfurter Allgemeine“, 12.6.): „Exemplarisch für den *genius loci* war die Vielfalt: man ist in alle Richtungen gegangen, geographisch wie literarisch; nach Deutschland, Frankreich, Italien - vom Original zum Übersetzer und zurück zum Autor.“ Die Referate der Tagung werden 1986 in der Nummer 3 der in diesem Sommer erstmals erscheinenden Zeitschrift „Colloquium Helveticum“ (Verlag Peter Lang, Bern) publiziert werden.